Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 40

Artikel: L'horaire du major Davel
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201535

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

naux en font les plus grands éloges, tant pis pour la littérature; hélas :

Ainsi qu'en sots auteurs,
Notre siècle est fertile en sots admirateurs,

a dit Boileau.

Après cela, l'auteur analyse vers après vers la pièce en question; il n'en laisse pas un seul où il n'y ait quelque chose à redire. Erreurs de style, erreurs de prosodie, erreurs d'orthographe, non-sens, il trouve, dans l'œuvre d'Hugo, tout ce qu'il faut, selon lui, pour la réduire à néant.

Il serait sans doute intéressant de connaître le nom de ce critique impitoyable, qui eut toutes les hardiesses, sauf celle de signer son pamphlet. Il serait intéressant aussi de savoir si ses vœux de grandeur et de gloire se sont réalisés et s'il se fit plus tard un nom dans les lettres, ainsi qu'il semblait en avoir l'assurance en sa prime jeunesse.

Quelqu'un pourrait-il nous renseigner?

La peur rétrospective. — Une bonne dame lit dans le journal le récit d'un déraillement survenu près de St-Gall. Elle pousse un cri et tombe évanouie.

— Qu'est-ce donc qui vous a mise dans cet état? lui demande-t-on, quand elle a recouvré ses sens.

— C'est que nous avions pris ce même train, Ernest et moi, en faisant notre voyage de noces, il y a cinq ans.

Pour convoler. — Découpé dans un journal d'Allemagne :

« L'adorable jeune dame qui est tombée dans la rivière, dimanche passé, près du Stand, et qu'un jeune homme à moustache blonde a eu le bonheur de ramener à la rive, est priée, si elle désire lier avec lui plus ample connaissance, de vouloir bien se jeter de nouveau à l'eau, dimanche prochain, au même endroit et à la même heure. »

Comme les Englisches.

Te prenne t'y pas pou une biène voilà que ma Julie s'a mis dans la tête de faire un voyage à Zermatt, un pays ousque les Englisches et les Tutsches se vont roubatter par avaux les ruvines d'une grosse diable de becque qui z'y disent le Matterond.

Vouai! que je me suis dit ça zy passera devant que ça me reprenne, quand elle verra combien ça coute pour aller per lé d'amont ousque le renard et la lièvre se disent bonsoir.

Mais, tu sais, mon pauvre Daniet, « ce que fémme veut, le diable n'y peut rien ». Faut-y pas qui se trouve encore que le cousin de la Marie à François, un espèce de gratta papai qui écrit dans les gazettes s'est établi par là-haut et pi qui nous a einvité pour aller le voi, rappo à ce qu'on est d'à-parent du côté des femmes.

Quoi, y a fallu s'emmoder!

C'est pas que je regrette, au moins, on s'y est bien trouvé avec un tas de jolies gens, bien honnêtes, quand même y parlent tous de la main gauche. C'est vrai que depuis qu'on a été faire un camp à Wallenstadt on y comprend un peu plus qu'avant, et qu'on peut leu répondre : « gutetag ».

A Zermatt faut voi ces hôtels. La grande carrée au syndic danserait un pair de fois dedans la plus petite.

Et les toilettes! Y faut ça voir; les monsieurs en habit noir, avec des pantouffles vernies au copal. Les dames avec des robes toute en dentelles avec des tailles qui... enfin, quoi, on leur z'y voit les épaules, les bras, le cou et encore bien plus, tant que la Julie me disait que c'était un'honte, que je n'avais pas besoin de tant regarder.

Le cousin nous a mené en chemin de fer electrique jusque sur un signat qui zy disent le Gornergratte. — C'est drôle y zont un tas de ces noms comme ça. Le Teufel se gratte, Zmutt se gratte, etc. J'ai trouvé ça pas tant poli y zauraient pu trouver autre chose rapport aux dames des étrangers du dehors.

C'était rudement beau tout de même; on y voyait des tas de montagnes toutes blanches, des poses et des poses toute en glace. Et dire qu'y a des gens qui s'y vont geler les pieds et les mains rien que pou leu z'amusement. Je vois pas quiel plaisir on peut y avoir quand on peut y faire autrement.

Ça n'empêche que quand on voit tous ces gens qui viennent de tous les coins du monde pou ça voir, on a envie de chanter :

La Suisse est belle,
Ah! qu'il la faut chérir.

J'ai pas regretté mon voyage vois-tu et si tu peux y aller profite. Y paraît qu'en septembre ça coûte moins cher.

Mais tu sais si tu peux y aller prends ta bourgeoise avec paceque, vois-tu, pou nous autres, beaux garçons, c'est dangereux de voyager ainsi tout seul. Sans la Julie, j'aurais pardine bien pu être enlevé par une Américaine qui m'a fait de l'œil tout le temps en montant et en descendant dans le train. J'aurais bien été dans le cas de me laisser faire, les hommes sont tant bêtes, comme dit la Julie.

C'est ça qui en aurait fait de l'esclandre par chez nous, hein? Enfin, si tu y vas, fais bien attention, je te dis. J'.

Ztt., 10 septembre 1904.

L'Horaire du major Davel. — Pourquoi M. Adrien Borgeaud, l'aimable imprimeur lausannois, appelle-t-il **Horaire du major Davel** l'indicateur de poche qu'il envoie franco dans toute la Suisse contre 20 centimes en timbres-poste, et dont il vient de faire paraître l'édition d'hiver? Nous l'avons ignoré jusqu'à mercredi dernier, où, rencontrant un « bouton jaune » à qui nous posâmes la même question, il nous répondit : « Eh! parbleu, si l'ami Andrien (il prononçait ainsi) a mis le potrait de Davel su son horaire, c'est parce que celui-ci est aussi populaire que notre héros vaudois! »

Le tribut des mariés.

Dans une intéressante étude sur les sociétés de garçons, publiée dans les *Archives suisses des traditions populaires*, son auteur, M. Hoffmann-Krayer, a eu à s'occuper de la coutume, jadis très répandue et qui subsiste encore dans quelques régions de notre pays, de barrer le passage aux cortèges nuptiaux et de ne les laisser passer qu'après paiement d'une certaine somme à la jeunesse du village.

Voici, à ce propos, un mandement du gouvernement neuchâtelois, daté de 1536, et que nous donnent les *Archives* dans leur dernier numéro. Ce document nous montre que l'usage en question existait déjà au XVIme siècle et que, dès cette époque, les autorités s'efforçaient de le faire disparaître.

* * *

Le seigneur de Bierville, ambassadeur ordinaire au conté de Neufchastel, au chastelain de Bouldry ou à son lieutenant, salut.

Nous avons entendu par les plaintes qui nous sont esté faites par gens d'honneur come il y a grande confusion et désordre par tout ce conté, quant les voisins vont querre des fiancées le jour de leur espousailles, ou le precedent, pour les mener et conduire au lieu ou elles doivent estre espousées avec leurs maris, par plusieurs empeschemens que l'on leur donne par les rues et chemins, qu'ils barricadent avec chaynes, cordes et aultres engins, non seulement en ung endroit, mais en plusieurs de chasque lieu, pour par ce moyen rançonner les dictes espouses et leur compagnie à voonté, et sans se vouloir contenter de la raison, qui es meult le plus souvent noises et debatz entre les ungs et les aultres, ce que trouvons fort estrange et de mauvaise compagnie. Qui est la cause que vous ordonnons, et par arrest de conseil, que vous donnez lieu par tous les lieux de vostre charge que dores en avant nully aye a barricader ny retenir les dictes espouses ou fyancees, par quelque sorte d'instrumens ou engins qui puissent estre, ains les laisser passer avec leur compagnie librement et paisiblement, sans aulcung destourbier; et neanlmoings est réservé aux voisines de chasque lieu ou les dictes fyancees sont tirees de leur demander le partement comme du passé, avec mediocrité et modestie et non aultrement, sur peyne à tous contrevenans d'estre chatiez pour le jour de dimanche à ung ban de dix livres et ung aultre jour ouvrier à ung ban de trois livres; par quoy tiendrez main et ferez toute diligence que tous delinquans soyent chastiez à forme que dessus sans grace ni mercy et sans respect de qui que ce soit. Et ferez publier le présent mandement par tous les lieux de vostre charge, affin que chascung soit preadverty de nostre intention, pour se scavoir conduire de mesure. A quoy ne ferez point de faulte. Du Chasteau de Neufchastel, ce XXVJE de mars 1596.

(Archives de l'Etat de Neuchâtel).

Berne. J. JEANJAQUET.

C'est jeudi! — C'est jeudi, 6 courant, que le Théâtre rouvre. M. Darcourt et sa troupe sont ici depuis deux semaines déjà et travaillent ferme. Il s'agit de prendre contact et de se mettre au point. Ce sera vite fait, car, dans le tableau de la troupe, nous remarquons plus d'un nom connu, et parmi les meilleurs, ainsi MM. Malavié, qui nous revient de Bruxelles, Mercier, Vierne, Dageny, Leriche, Glandut, Mmes Vassor, Magné, Rey, etc. Les nouveaux venus, nous assure M. Darcourt, seront encore supérieurs aux artistes dont ils ont pris la place et qui ont laissé, à Lausanne, un si bon souvenir.

Dans le répertoire, nous comptons vingt-six nouveautés, d'entre les plus nouvelles. Nous voyons aussi qu'une part est faite au classique, fort goûté de nos pensionnaires et de beaucoup d'autres personnes à qui leur âge permet cependant de voir les pièces du jour.

Quant à la mise en scène, nous savons trop le soin consciencieux et le goût avec lesquels y préside M. Darcourt, pour qu'il soit nécessaire d'insister.

L'orchestre sera dirigé par M. Gerber.

A jeudi donc, **Le Vertige,** comédie en 4 actes, de Michel Provins, donnée à Lausanne *pour la première fois.* — Dimanche 9 courant, **Le Juif errant,** drame en 5 actes, d'Eugène Sue.

Concert de M. Harnisch. — Beaucoup de monde, mercredi soir, à la Cathédrale, pour apprécier le savoureux concert de M. Harnisch. L'éclairage au moyen de lampes à pétrole banales n'avait rien de pratique, ni de très confortable, mais — patience! — le temps fera son œuvre et nous apportera l'électricité jusque dans la maison de Dieu. Cependant, nous préférerons toujours entendre de belles orgues bruire ou gronder dans une nef plongée presque dans l'obscurité, éclairée seulement par une lampe agonisante. Combien le mystère serait plus profond et la rêverie plus exquise.

M. Harnisch a rendu avec beaucoup de sens artistique toute la beauté de son programme et les jeux doux, les ondulations puissantes et majestueuses ont vibré avec ampleur dans la nef au style si pur. Mme Giorni, de sa voix chaude et bien timbrée, a produit la meilleure impression. Quant à M. Giroud, notre excellent flûtiste lausannois, il a su tirer de son instrument des sons d'une fraîcheur et d'une légèreté telles qu'il devient banal de le couvrir des fleurs parfumées de la critique élogieuse. T.

Kursaal. — Depuis mercredi, le morceau de résistance est une nouvelle bouffonnerie, *La demoiselle de chez Maxim*, qui nous vient de l'Eldorado de Paris, où elle fournit 1500 représentations. Le rôle principal est rempli par Mlle Marcelle Cherrey, qui l'a créé à Paris. La mise en scène est très soignée. Affluence tous les soirs.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.